

ATTENDRE ET RALENTIR

Par Jean-Claude COURDY

La Chine est à un tournant. En dix ans, elle est passée de sixième à deuxième puissance économique mondiale. Mais la croissance est en baisse et la corruption galopante. Le mécontentement populaire grandit face aux inégalités et à l'enrichissement extravagant d'une petite élite au sein du Parti communiste. Le dix huitième congrès du Parti Communiste Chinois qui s'était ouvert à PEKIN, le 8 novembre 2012, n'a pas encore livré la substantifique moelle de ses conclusions. Il faudra sans doute attendre le printemps 2013, lorsque le nouveau président XI JINPING aura accédé aux pleins pouvoirs de la Présidence, c'est-à-dire lorsqu'il aura pris les rênes de l'influente commission militaire en remplacement de son prédécesseur Hu Jintao.

Cela faisait longtemps que Xi Jinping était présenté comme le successeur désigné de Hu Jintao. Sa nomination comme vice-président de la puissante Commission militaire centrale (CMC) le désignait officiellement comme le successeur d'Hu Jintao, cette étape étant une règle non écrite du rituel d'ascension aux fonctions suprêmes du pouvoir. Tous ceux dont le sort dépend plus ou moins du pouvoir actuel attendent comme attendent ceux qui regardent le pouvoir évoluer dans une direction qu'ils ont parfois du mal à comprendre. Pour les uns, tout va changer. La nouvelle direction serait plus encline à orienter la Chine vers plus de conservatisme. Pour d'autres, c'est l'opposé. Une véritable réforme politique pourrait sortir du changement ; enfin, pour une troisième faction, blanc bonnet ou bonnet blanc, Xi Jinping serait le continuateur de la politique d'HU JINTAO. Sans se tromper, on peut prévoir ce qui ne changera pas : en matière de libéralisation, le Tibet n'a rien à attendre du nouveau pouvoir. Le bouddhisme Tibétain sera toujours considéré comme « l'opium du peuple ». Les Provinces, toujours aussi loin du pouvoir central, poursuivront leur folle course au développement en investissant des centaines de milliards d'euros dans des projets grandioses plus ou moins de luxe inutiles. La ville de Changsha construit une tour qui dépassera en hauteur celle de DUBAI. La création de parcours de

golf, d'hôtels de luxe et autres investissements coûteux n'ont d'autre but que de battre des records du monde. Plusieurs économistes chinois ont anticipé les résultats catastrophiques qu'annonce cette politique vertigineuse de modernisation à outrance : profusion de béton au détriment de la vie rurale, inhumanité à l'égard de ceux qu'on prive de leurs terres et qu'on pousse à s'entasser dans des ghettos urbains insalubres, enrichissement au nom du Parti de potentats locaux ambitieux et méprisants.

Attendre peut-être mais surtout ralentir. En 2030, quatre cent millions de chinois auront été refoulés à la lisière des villes avec des moyens de survie limités, sans avenir, sans espoir.

Ralentir la croissance est devenu un objectif qui s'impose aux responsables du PCC.

En Chine on attend comme on attend le lapin sous un arbre. Un éditorialiste chinois fait cette comparaison ; il raconte qu'un paysan qui faisait la sieste sous un arbre est alerté par un bruit au dessus de sa tête ; il voit un lapin tombé d'une branche qui s'est assommé à ses pieds. Il ramasse l'animal et persuadé de sa chance, il attend sous le même arbre le prochain lapin. Il attend encore.

Jean-Claude COURDY